

UNIVERSIDAD DE LOS ANDES
FACULTAD DE HUMANIDADES Y EDUCACIÓN
ESCUELA DE IDIOMAS MODERNOS

ASISTENCIA Y ANIMACIÓN EN ESPAÑOL EN LA ESCUELA DE IDIOMAS DE
LA UNIVERSIDAD LAVAL

Seguido de QUEBEC COOPERATIVO: UN MOVIMIENTO ECONÓMICO, SOCIAL
Y AMBIENTAL

Informe final de Pasantías presentado por la Br. Cecilia Ruiz como requisito parcial para optar al título de Licenciado en Idiomas Modernos.

UNIVERSIDAD DE LOS ANDES
FACULTAD DE HUMANIDADES Y EDUCACIÓN
ESCUELA DE IDIOMAS MODERNOS

ASSISTANCE ET ANIMATION EN ESPAGNOL À L'ÉCOLE DE LANGUES DE
L'UNIVERSITÉ LAVAL

Suivi de LE QUÉBEC COOPÉRATIF: UN MOUVEMENT ÉCONOMIQUE, SOCIAL
ET ENVIRONNEMENTAL

CECILIA RUIZ

MÉRIDA (octubre, 2013)

- Nombre y apellido: Cecilia Irene Ruiz Rodríguez
- Cédula de identidad: 19.518.398
- Carrera: Licenciatura en Idiomas Modernos
- Tutor académico: Inés Blanco
- Título del informe: Assistance et animation en Espagnol à l'École de langues de l'Université Laval. *Suivi de* Le Québec coopératif : un mouvement économique, social et environnemental.
- Identificación de la Institución sede:
 - Organismo: Universidad Laval
 - Departamento de Idiomas, Lingüística y Traducción.
- Dirección: Pavillon Charles-De Koninck 1030, avenue des Sciences-Humaines, local 2301. Québec.
- Nombre y apellido del responsable institucional: Suzanne Parent
- Cargo: Consejera pedagógica.
- Duración de las pasantías: 8 meses.
- Fecha de inicio: 5-11-2012
- Date de finalisation : 21-06-2013

Table de matières

Titre	Page
Introduction.....	1
Profil de l'Université Laval.....	3
Nature du stage.....	6
Essai de réflexion.....	10
Conclusions.....	19
Recommandations.....	21
Le Québec coopératif : un mouvement économique, social et environnemental ...	23
Références.....	33
Annexes.....	36

Introduction

En tant qu'étudiante de langues, on reconnaît que l'une des phases les plus importantes est le stage puisqu'il donne une idée du domaine de travail à choisir. Vu que le domaine de langues requiert une pratique constante pour le perfectionnement, l'opportunité d'un stage à l'étranger représente une excellente option à prendre. Dans le cadre d'un accord établi entre l'université des Andes et l'Université Laval, à Québec, Canada, il y a la possibilité de faire un stage comme Assistant d'espagnol. Il s'agit d'un programme d'échanges qui offre beaucoup de bénéfices aux étudiants de langues désirant avoir une expérience de travail dans la société canadienne. Ayant une durée de 8 mois, mon rôle d'assistante s'est développé pendant les sessions d'automne, d'hiver et d'été 2012-2013 et j'ai travaillé en collaboration avec le groupe de professeurs d'Espagnol de l'École de Langues.

Motivée par le fait de vivre dans un autre pays et mettre en pratique ce que j'avais appris dans mes cours de langues, j'ai accepté ce défi en tenant en compte que c'est nécessaire d'examiner toutes les options possibles de travail. Même si mes études ne sont pas basées sur l'éducation, je suis consciente que le professionnel en langues aura souvent l'occasion de travailler comme enseignant jusqu'à ce qu'il décide de se préparer dans d'autres domaines plus spécifiques.

Quant à l'ordre des sujets à développer dans ce rapport, il y aura tout d'abord une présentation de l'Université qui m'a accueillie comme stagiaire. Sa fondation, son influence dans la société et son organisation sont les points les plus importants à remarquer. Ensuite, une explication de mes tâches dans le stage ainsi qu'une réflexion sur l'expérience vécue, permettront au lecteur de mieux comprendre le travail accompli. Finalement, vu que partir ailleurs faire un stage donne l'opportunité d'être immergé dans une autre société, un essai culturel sera développé dans ce rapport : « Le Québec coopératif : un mouvement économique, social et environnemental », où je vais exposer comment les organisations coopératives abondent dans la société québécoise au point d'être un mode de vie ainsi que la base de l'économie de la province.

Profil de l'Université Laval¹

L'Université Laval a une histoire qui est étroitement liée à celle de la ville de Québec. Cette dernière a été dominée par l'église catholique depuis sa fondation jusqu'en 1960 après la Révolution tranquille. Tout a commencé avec la création du Séminaire de Québec par Monseigneur de Laval en 1663. Deux siècles après, avec l'influence britannique sur le territoire, les autorités du Séminaire se rendent compte du besoin d'études universitaires non théologiques vu que la société anglophone les dépassait en matière éducative. C'est ainsi que, en 1852, la reine Victoria donne le droit au Séminaire de conférer des degrés universitaires, résultant de cette manière ce que l'on connaît actuellement comme Université Laval.

Présentement, elle est célèbre internationalement par le haut niveau d'éducation et des opportunités d'études qu'elle offre. Il faut remarquer qu'elle est le produit du projet de l'abbé Louis-Jacques Casault qui, en 1850, avait l'intention de créer « une université catholique qui aurait été un foyer des lumières ». Accompagné et appuyé par sept hommes lettrés partageant la même vision, M. Casault commence à mieux planifier et à donner forme à toutes ses idées innovatrices mais aussi basées dans l'exemple d'autres institutions universitaires de l'Amérique et de l'Europe.

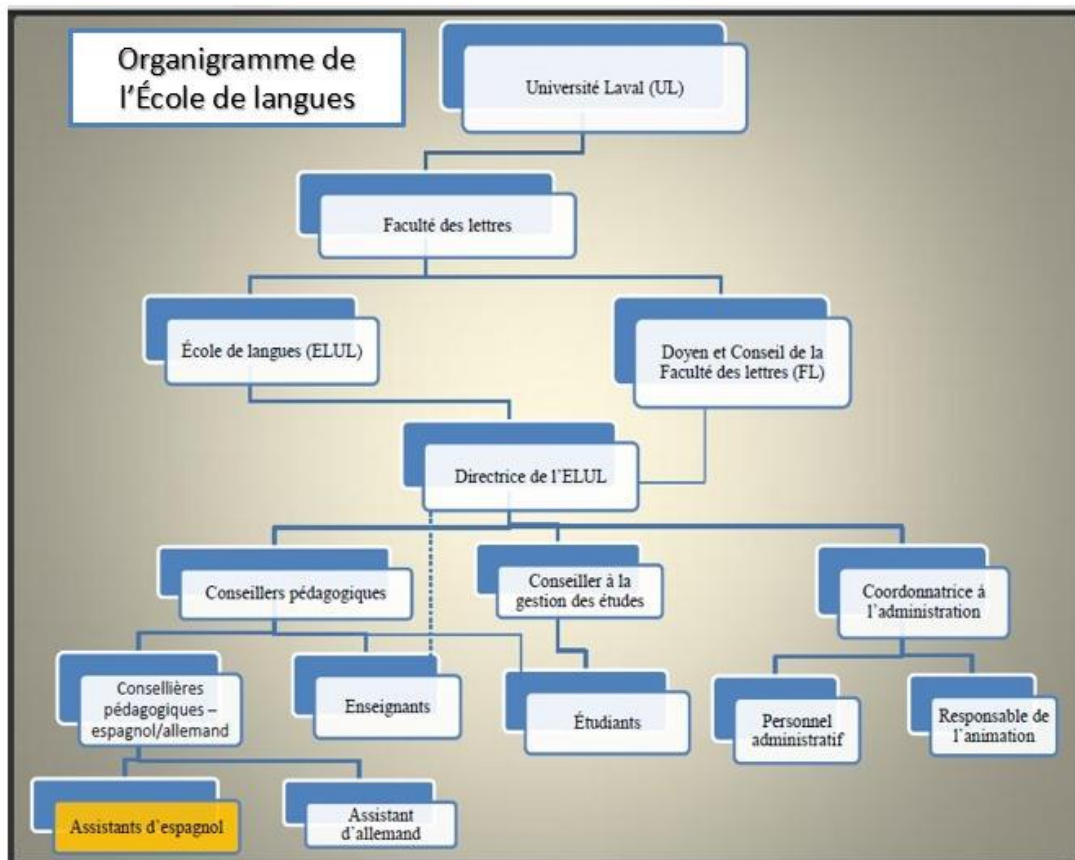
¹ Voir Université Laval, *L'Université Laval depuis ses origines*; 1985.

Parmi ceux qui l'accompagnaient dans ce projet, il y avait des théologiens, des philosophes, des médecins, des professeurs de sciences, des procureurs et des administrateurs, ce qui rendait le groupe assez solide pour entreprendre les nouveaux défis d'une université.

Même si la plupart de ces hommes était des religieux, leur but était celui de créer une université catholique ouverte aux différents domaines de la science et du savoir universel. D'après leurs croyances, ils étaient inspirés, motivés et assurés par la divinité chrétienne. Ils se sont donc consacrés à ce projet, en surmontant les épreuves avec une attitude positive et enthousiaste. Ils assumaient la responsabilité sans craindre, car ils se sentaient totalement soutenus par Dieu. Avec ce support et les nombreux talents de chacun, M. Casault a su diriger et faire d'eux une équipe productive.

L'enseignement culturel à l'université était l'une des motivations de ces hommes inspirés, car en formant des individus cultivés la société se serait bénéficiée des connaissances appliquées en faveur du développement. Finalement, c'est ainsi que l'Université Laval a réussi à contribuer avec le pays –et elle le fait encore, puisqu'elle se situe parmi les 10 premières universités au Canada dédiées à la recherche.

Actuellement, l'institution est organisée en différentes facultés. Nous montrons ci-dessous l'organigramme qui concerne la Faculté de lettres dans laquelle s'inscrit l'École de langues, afin de comprendre la hiérarchie existante:



Nature du stage

Le stage que j'ai fait a été divisé en deux parties, alors je vais mentionner les tâches à accomplir séparément. En général, l'assistant d'espagnol est là pour compléter l'enseignement de la langue reçu par les étudiants à travers des activités spécifiques. Mais, puisque des cours de 3 heures par semaine ne sont suffisants que pour faire découvrir de nouveaux sujets grammaticaux, il fallait offrir plus d'options pour contribuer efficacement à l'apprentissage. C'est de cette manière que pendant les sessions d'automne et hiver 2012-2013, on menait à bien la planification suivante :

- Consultations et/ou rendez-vous : on avait accordé travailler 4 jours par semaine, 5 heures par jour dans le bureau des assistants. Pourtant, on faisait des exceptions pour aider ceux qui ne pouvaient pas nous rejoindre durant ce temps-là. Le but des rendez-vous était de consacrer à chaque étudiant une demi-heure, plus ou moins, pour éclaircir leurs doutes. La conversation et pratique phonétique faisait toujours partie des rencontres.
- Exposés dans les cours d'espagnol : certains professeurs nous demandaient d'aller dans leurs cours pour présenter notre pays, le Venezuela. Ce sujet était le plus répété puisqu'il était nécessaire de faire connaître le pays des assistantes. On nous a demandé de faire un autre exposé sur une ville du

Venezuela, alors on a choisi Mérida en tant que ville touristique et universitaire. Et finalement, on a élaboré une présentation appelée « Ritmos latinos » dans laquelle on parlait de la musique originaire d'Amérique centrale et du sud.

- Conférence « Un tour por las tradiciones venezolanas » : elle a fait partie d'une série de conférences du Cercle Cervantes-Camoëns à l'Université Laval, dont le professeur Serge Jocelyn Goulet est le président. Pour cet événement, on a préparé une présentation d'une heure expliquant les multiples pratiques culturelles au Venezuela. Cette conférence nous a donné l'opportunité d'être des ambassadrices de notre pays devant un public plus âgé que nous et plus nombreux que celui qu'on assistait au quotidien (voir Annexe 5).
- Les ateliers de lecture : l'intention de cette activité était de promouvoir la lecture d'œuvres littéraires d'écrivains latino-américains pour ainsi pratiquer la prononciation ainsi que la compréhension des textes.
- Le cinéma latino-américain : dû au fait que le septième art a toujours attiré l'attention de beaucoup de gens, on a décidé de présenter des films latino-américains chaque semaine pour le public en général.
- Le journal « La ventana hispánica » : celui-ci est un travail qui se fait depuis plus de dix ans à l'école de langues. Nous avons la responsabilité d'organiser, éditer et publier les textes fournis par les étudiants.

- Le bulletin d'information « La puerta abierta » : c'était une feuille contenant toutes les informations par rapport aux activités en espagnol soit à l'université soit dans la ville de Québec. Il était important de faire savoir aux étudiants que le monde hispanophone était présent partout à Québec (voir Annexe 1).

Or, mon stage ne s'est pas limité aux sessions d'automne et d'hiver comme d'habitude, mais j'ai eu l'opportunité de travailler dans les cours intensifs d'espagnol durant l'été. Cette immersion offerte aux étudiants universitaires a une durée de 3 semaines, du lundi au vendredi. Une fois terminé ce laps de temps, on le recommence pour accueillir ainsi un autre groupe d'étudiants. Ceci dit, les tâches principales à accomplir en tant qu'animatrice étaient les suivantes :

- Atelier « Voyage dans le monde hispanophone » : c'était l'un des ateliers obligatoires pour les étudiants. Cela consistait en la présentation d'un ou deux pays de l'Amérique latine dans chaque séance durant 2 heures. Au total, on a fait 5 séances dans lesquelles ils ont pu étudier 8 pays (l'Espagne, Le Porto Rico et la République dominicaine, l'Argentine et l'Uruguay, la Colombie et le Panama, et le Venezuela).
- Cinéma latino-américain : celui-ci est très semblable à l'atelier qu'on offrait dans les sessions précédentes. Mais il n'était pas obligatoire dans le cadre de l'animation en espagnol.

- Animation des activités destinées aux étudiants en collaboration avec les autres membres de l'équipe. On était 4 animateurs, dont deux étaient vénézuéliens, une était colombienne et l'autre équatorienne.

Essai de réflexion

Lorsque je suis arrivée à Québec, la session d'automne était déjà commencée. En fait, j'ai manqué la première moitié. Ma collègue m'a expliqué tout ce qu'elle avait fait pendant ce temps, et j'ai pu, malgré le retard, m'adapter facilement.

Le travail principal consistait à aider les étudiants qui voulaient améliorer leur niveau de la langue espagnole par un entraînement personnalisé. Le plus important, c'était de les faire parler autour de multiples sujets soit académiques soit de la vie quotidienne. Tout cela avec l'intention de contribuer à l'amélioration de la fluidité expressive et de vocabulaire que chaque étudiant de langues doit acquérir. Pour ce faire, on disposait du matériel didactique fournis par le département d'espagnol. C'est de cette façon qu'on essayait de créer une ambiance confortable pour ceux qui venaient faire des consultations dans le bureau.

Il faut absolument mentionner que le 85% des étudiants ne faisaient presque pas attention à la présence des assistantes vénézuéliennes. Le nombre des personnes qui profitaient de notre aide et nous rejoignaient volontairement dans le bureau, n'était pas élevé puisque les étudiants étaient souvent débordés par d'autres activités régulières, ce qui les empêchait de participer d'avantage.

Pourtant, il y en avait des fidèles et constants dans les séances de conversation. Vu cette situation, il fallait changer les stratégies utilisées et être plus insistants face aux étudiants afin de faire augmenter le public participant. Les appels au commencement des sessions et sur l'internet chaque semaine pour les informer des activités planifiées n'étaient pas notre seule façon de faire. Les professeurs, selon leur disposition, nous permettaient de passer par leurs cours pour ainsi leur rappeler notre présence. Heureusement, le personnel de l'École de langues se montrait toujours très ouvert à nos propositions.

Une fois la session d'hiver commencée, on s'est mises à organiser et structurer les activités à offrir aux étudiants d'espagnol. Dû au fait qu'on ne savait pas à quel point les étudiants s'intéressaient à pratiquer la langue, on a décidé de faire une petite enquête où on leur posait la question suivante : « êtes-vous intéressés aux activités telles que des ateliers de lecture, cinéma latino-américain, etc.? », « si oui, quels jours vous êtes disponibles? ». De cette manière, on a remarqué leur honnêteté car beaucoup d'entre eux ont dit « non », mais la plupart (85%) ont répondu positivement et se sont montrés réceptifs aux annonces. Cette enquête nous donnait une idée de ce qui nous attendait en ce qui concerne la participation des étudiants et il ne nous restait que déterminer les jours et les heures, et les attendre.

Motivées par les résultats obtenus dans le questionnaire, on a commencé par l'atelier de cinéma latino-américain, qui a été le premier à attirer beaucoup de public, et l'atelier de lecture. Ce dernier consistait à pratiquer la prononciation et la

compréhension écrite à travers des textes littéraires. On consacrait une heure chaque semaine pour lire un court récit, ensuite discuter le vocabulaire et l'histoire en soi. On choisissait différents auteurs latino-américains pour varier les styles littéraires. Pour mettre en place cet atelier, on n'a pas eu besoin d'une salle de classe puisque les étudiants ne venaient pas en grand nombre. C'est ainsi que le bureau est toujours resté un bon endroit.

L'atelier de cinéma s'est fait dans une salle destinée aux conférences que l'École de langues nous a cédée, ce qui veut dire qu'on était très confortables. En réalité, il n'y a jamais eu d'inconvénients concernant les moyens techniques et d'espace pour présenter les activités prévues. Au total, on a été capables d'exhiber environ 10 films, tous sur de différents sujets culturels et sociaux. Ce qui est important à remarquer, c'est que ces deux activités n'ont pas eu autant de public que ce qu'on attendait d'après le questionnaire. Pourtant, notre coordinatrice et les professeurs nous avaient déjà parlé de cette situation particulière, voilà pourquoi on n'a jamais cessé de faire la publicité et de travailler avec ceux qui étaient vraiment intéressés.

La Ventana hispánica

Il s'agit d'un journal qui publie des textes produits par les étudiants d'espagnol et qui sert aussi à les intégrer pour qu'ils participent à la construction de cet outil. De cette manière, ils se voient dans l'obligation de produire quelque chose d'intéressant qui va être lu par beaucoup de gens. Je trouve que cette activité est un

moyen pour mettre en valeur l'apprentissage d'une nouvelle langue. En effet, la vision du monde qu'on a en tant qu'êtres humains change ou s'élargit lorsqu'on découvre d'autres cultures et d'autres langues. Voilà pourquoi l'école de langues persiste dans l'idée de publier les journaux et puis les garder pour montrer qu'on apprécie le travail fait.

Les 3 éditions du journal des étudiants qu'on a réussi à faire ont été présentées différemment aux précédentes. Parmi les changements faits, on ne trouve plus le style noir et blanc, mais de plein couleur dans chaque page (voir Annexe 2). L'automne, on n'a fait qu'une édition tandis qu'en hiver il y en a eu deux. Par ailleurs, étant donné qu'il s'agissait d'une édition en couleur, elle était plus coûteuse ce qui nous a obligé à imprimer moins d'exemplaires. Néanmoins, on l'envoyait en pdf à tous les étudiants et malgré les difficultés budgétaires, tout le personnel nous a fait savoir que ce nouveau journal a été un vrai succès.

Pour la session d'hiver, la publication de ces deux éditions a été plus facile grâce au grand nombre d'articles que les étudiants du niveau avancé I nous ont envoyés. Cette affluence de textes venait de la motivation des points extra qu'ils ont eus dans leur note finale du cours. Certains professeurs leur demandaient de réaliser des activités de rédaction ayant une note, puis ils en choisissaient les meilleurs (ou toutes) pour nous les donner et ainsi les inclure dans le journal. Il y en avait d'autres qui ne lisaient pas les rédactions à moins qu'elles aient été publiées.

Assistance aux professeurs

Les professeurs d'espagnol se sont vus bénéficier de notre assistance. De temps en temps, ils nous demandaient de faire une brève présentation sur le Venezuela ou sur une ville du pays. L'intention était de faire connaître un pays hispanophone et aussi faire que les étudiants entendent un accent différent à celui de l'enseignant. Pour cela, on a réutilisé le matériel préparé par les autres assistantes et on a modifié les diaporamas en ajoutant plus d'information et des vidéos. On a bien réussi à attirer l'attention des étudiants avec le matériel audiovisuel, et même quelques professeurs ont gardé nos présentations pour les utiliser dans d'autres occasions.

Également, il y a eu des évaluations à faire aux étudiants, en présence du professeur, ou dans le bureau. Quelques-unes nous demandaient plus de temps puisqu'elles étaient individuelles. Par exemple, lors de l'examen final du niveau Élémental I, chaque personne avait 15 minutes pour parler soit d'un pays hispanophone, soit d'un personnage reconnu ou un objet important dans leur vie quotidienne. Ces entretiens se faisaient pendant une semaine ou plus, tenant en compte qu'il fallait des rendez-vous et d'un horaire spécifique pour chacun. C'était à ces moments-là qu'on a réalisé combien d'intérêt ils avaient à apprendre l'espagnol et on a connu les raisons pour lesquelles ils ne participaient pas plus activement à nos activités. Néanmoins, en dépit de leur manque de disponibilité, on n'a jamais arrêté

de faire la publicité et de les encourager à nous rejoindre dans le bureau pour les ateliers.

Vers la fin de la session d'hiver, on a eu l'idée de préparer une dernière présentation intitulée « Ritmos latinos » dans laquelle on montrait les différents styles de musique latine. Quelques professeurs nous ont cédé la place dans leurs cours pour pouvoir faire l'exposé, ce qui nous a permis une dernière approche avec les étudiants. Grâce à cette présentation ils ont pu voir la richesse de la musique et la qualité des chanteurs latino-américains. Le but principal était de leur faire prendre conscience de l'influence de la musique latine dans le monde ainsi que proposer un autre moyen pour pratiquer la langue.

Par ailleurs, l'une des choses que j'ai remarquée lors de mon séjour à Québec et que je ne veux pas laisser de côté, c'est le sens de la ponctualité extrême que les Canadiens ont. Il semble qu'ils donnent beaucoup d'importance à la gestion du temps dans leur vie quotidienne. Jamais personne ne manquait les rendez-vous, tout le contraire, ils arrivaient toujours à l'avance. Si c'était le cas, ils appelaient pour reprogrammer le jour et l'heure. Particulièrement, j'ai aimé ce mode d'agir, mais c'était inévitable de me sentir stressée par la pression du temps parce que les retards sont très mal vus.

Participation à la journée des Stands internationaux

Il s'agit d'un évènement où on donne l'opportunité à tous les étudiants étrangers de préparer un stand avec des objets identifiant leur pays. Le public spectateur avait aussi le droit de voter pour son pays préféré, ce qui menait à donner un prix spécial au stand le plus voté. Vu que le fait de présenter le Venezuela en tant que société latine faisait partie de notre travail avec les étudiants, on avait déjà l'habitude de faire des exposés concernant ce sujet. Ainsi, une fois que j'ai eu la nouvelle sur la journée des stands internationaux, j'ai proposé à ma collègue d'y participer puisqu'on avait tout ce dont on avait besoin pour décorer un stand (voir Annexe 3).

Avec la permission de notre coordinatrice, nous sommes allées à un autre pavillon (Alphonse-Desjardins) dans lequel se tenait l'évènement. On a décoré le stand avec des photos de grande taille, deux ordinateurs qui montraient des vidéos des danses et paysages vénézuéliens, des souvenirs qu'on avait apportés au Canada, de multiples drapeaux et quelques éléments de cuisine typique. L'ambiance était très intéressante parce qu'il y avait des gens de tous les coins du monde. Environ 30 pays y ont participé et la dynamique consistait à expliquer brièvement le plus important du pays en exhibition aux visiteurs qui passaient par les stands.

Les cours intensifs d'espagnol

Une fois l'été arrivé, la dynamique du travail a complètement changé puisque de nouvelles tâches m'ont été confiées. Dès le commencement, j'ai remarqué que mon rôle d'assistante-animatrice est devenu plus actif face aux étudiants, et ce, grâce à leur présence et participation constantes.

L'un des ateliers dont j'étais la responsable s'intitulait « Voyage dans le monde hispanophone » (voir Annexe 4). Ici, j'ai présenté 8 pays de l'Amérique latine dans 5 séances de 2 heures chacune. Il faut mentionner qu'il y avait toujours entre 10 et 14 personnes dans cet atelier obligatoire. La stratégie utilisée consistait à faire des jeux brise-glace, ensuite présenter le ou les pays en question, montrant des images et des vidéos ainsi qu'en leur proposant de petits travaux en groupe. L'idée était de leur faire connaître plus profondément les pays hispanophones et leur culture dans une ambiance différente à celle d'un cours régulier.

Particulièrement, je n'ai pas trouvé cette tâche aussi facile que ça en avait l'air. Vu que j'étais la seule personne à diriger le groupe, c'était un peu préoccupant ne pas réussir à les faire participer de la façon que je voulais. Même si l'atelier en soi s'est bien déroulé du commencement jusqu'à la fin, il y avait des moments où la timidité des étudiants et/ou leur fatigue rendaient la tâche un peu compliquée. C'est là où j'ai vraiment remarqué que le travail des enseignants n'est pas toujours simple.

Pourtant, il a été satisfaisant d'apprendre la bonne évaluation que cet atelier a reçu à la fin des cours intensifs.

Le cinéma latino-américain, activité dans laquelle on présentait un film par semaine, faisait aussi partie de la planification. Cela permettait aux étudiants d'avoir des points extra dans la note finale du cours. Toujours après la fin de chaque film, on avait une discussion sur ce qu'ils avaient compris avant de partir.

En ce qui concerne le reste des activités non obligatoires incluant tous les cours d'espagnol, nous les animateurs avons fait un Rally dans le Vieux-Québec, la cuisine collective, des tirages et toute sorte d'activités ayant pour but intégrer les étudiants. Le Rally consistait en une série d'instructions et de pistes en espagnol qui menaient les étudiants à un certain endroit du Vieux-Québec. Ils avaient une feuille avec des questions qui ne seraient répondues qu'en passant par les rues et bâtiments indiqués. A la fin, le groupe ayant terminé le premier, recevait un prix spécial. Outre les activités hors campus, il y a eu plusieurs tirages des cartes-cadeaux pour les élèves qui avaient accumulé des cartes vertes. Ces dernières représentaient une remarque positive qu'on donnait lorsqu'ils parlaient en espagnol en tout moment, non seulement dans leur classe. C'est ainsi qu'on a mené à bien l'animation en espagnol, en faisant le plus possible des activités intéressantes.

Conclusions

La participation que j'ai eue dans cette université si reconnue n'a été qu'enrichissante. Ce fut intéressant d'expérimenter les routines de travail dans une institution étrangère. De même, j'ai trouvé que l'assistance en langues est toujours une tâche dynamique puisque chaque personne a une façon unique de les apprendre. Tout cela, plus la collaboration du groupe de professeurs, s'est joint pour me faire réaliser combien l'apprentissage et enseignement des langues m'intéresse. J'apprécie cette opportunité que l'Université des Andes et l'Université Laval m'ont donnée pour acquérir plus de maturité dans le cadre professionnel. Peu de gens sont choisis, alors cela a été vraiment important pour moi.

Par ailleurs, ce n'est pas facile de rédiger un essai culturel lorsqu'on ignore beaucoup d'aspects sur la façon de faire de la société québécoise. Mais une fois trouvé le sujet des coopératives au Québec, tout s'est déroulé avec fluidité. J'espère que le lecteur a bien saisi le sens d'organisation que j'ai remarqué dans cette province francophone. L'impact de ces entreprises sociales est indéniable puisqu'elles permettent, d'une façon ou d'une autre, de faire face à un système économique centralisé. Comme preuve de cela, il y a partout au Québec des coopératives qui répondent aux besoins de la communauté dans tous les aspects. Outre les avantages économiques, l'influence sur la qualité de vie en général plus la prise en charge de l'environnement ont une place importante parmi les valeurs coopératives.

Grâce à ce stage à l'étranger, j'ai eu l'occasion de renforcer mes connaissances sur la langue française, surtout de pratiquer tant que possible la conversation. J'ai trouvé très intéressante la société québécoise, et heureusement, je n'ai pas eu de problèmes pour m'y adapter. Tout le contraire, je m'y suis habitué rapidement. C'est à ce point-ci qu'on se rend compte qu'on a bien choisi ses études et que les langues modernes vont plus loin que la linguistique, il s'agit de s'immerger, même de s'impliquer dans des sociétés qui voient le monde et agissent différemment. Sans aucun doute, nos études ne font qu'ouvrir des portes pour approfondir nos choix professionnels.

Finalement, je peux dire que le Canada a servi d'élan pour moi. Ma façon de considérer le monde a changé, voilà pourquoi je suis déterminée à vivre d'autres expériences de ce type. Ainsi j'encourage tous les étudiants en langues à bien profiter de ces opportunités de même qu'à donner une bonne impression n'importe où ils se trouvent.

Recommandations

Pour l'École de langues de l'Université Laval :

- Changer la dynamique de participation entre les étudiants et les assistantes, c'est-à-dire, essayer de les impliquer d'avantage dans les cours réguliers. Vu que les étudiants ne profitent pas assez des consultations dans le bureau, le niveau d'interaction et d'implication de tous est bas. Pourtant, d'après l'expérience des cours intensifs en été, les étudiants nous ont fait savoir qu'ils appréciaient la présence de plusieurs assistantes. De là, l'idée de les faire participer durant les cours. Or, ce n'est pas seulement une remarque pour le public étudiant, mais aussi pour les professeurs. Peu d'entre eux s'intéressait à notre présence, ce qui influait aussi de façon négative.

Pour l'École de langues de l'Université des Andes :

- Fournir aux futurs stagiaires des contacts qui leur permettent de choisir des stages à l'étranger. Il est important d'offrir de l'aide à ceux qui, par une raison ou une autre, n'ont pas été sélectionnés lors des concours annuels. Même si ce n'est pas possible de donner cette opportunité à tous les étudiants, ce sera apprécié d'établir des contacts avec quelques institutions prêtes à accueillir des stagiaires en Langues.

- Modifier les paramètres à suivre pour l'élaboration du rapport de stage. D'après l'expérience de la rédaction de mon rapport, il me semble qu'on pourrait changer la longueur exigée de certaines parties du travail. Ce n'est pas nécessaire de rédiger une dizaine de pages pour la réflexion du travail fait dans le stage puisqu'on risque de mentionner des aspects qui ne sont pas indispensables. Par contre, ce serait un espace cédé à l'essai culturel qui n'a qu'un maximum de dix pages et qui pourrait être plus long et plus complet. Ceci dit, je conseille de mettre en considération cette demande afin d'améliorer les règles déjà établies.

Le Québec coopératif : un mouvement économique, social et environnemental

Pendant mon séjour de 8 mois à Québec, une des choses que j'ai remarquée et qui m'a impressionnée, c'est l'organisation qui caractérise la société canadienne. En tant que pays développé, les aspects qui font que cette société soit fonctionnelle dans beaucoup d'aspects ont attiré mon attention. Voilà pourquoi j'ai décidé d'approfondir quelques sujets concernant des stratégies utilisées par les canadiens afin de mieux s'organiser en matière économique.

Au fur et à mesure que je rencontrais des Québécois, j'entendais souvent parler ou mentionner le mot « coopérative ». Certains d'entre eux en faisaient partie d'une, mais en même temps et sans me rendre compte, mon compte bancaire appartenait à la coopérative la plus grande au Québec, c'est-à-dire, la caisse Desjardins. C'est ainsi que ce sujet a fini par m'intéresser puisqu'il est très présent dans la vie quotidienne des gens.

La définition de ce terme est très simple: « Une coopérative est une personne morale regroupant des personnes ou des sociétés qui ont des besoins économiques, sociaux ou culturels communs et qui, en vue de les satisfaire, s'associent pour exploiter une entreprise conformément aux règles d'action coopérative. » (Finances et Économiques Québec, 2013, para.1)

Le but de ce groupe de personnes est de s'organiser de telle manière qu'ils puissent se voir bénéficiés d'une façon plus effective. Chaque participant a une voix (un vote) dans l'association, la responsabilité de faire sa part, mais aussi il est bénéficiaire des résultats obtenus.

Un peu d'histoire

Les organisations coopératives en tant que telles existent depuis le XIX siècle avec ce qu'on connaît comme « mutuelles-vie ». Les personnes se sont regroupées et ont créé les assurances-incendies, la société d'agriculteurs et de constructeurs. Pourtant, la conception s'est mieux structurée avec l'apparition de la coopérative d'épargne et de crédit Desjardins en 1900. C'est à partir du XXème siècle que des coopératives d'autres secteurs – comme celui d'agriculture et de pêche- voient le jour dans la province du Québec (voir Office de planification et de développement du Québec, Profil du mouvement coopératif au Québec; 1979)

Avec le temps, ces entreprises prospèrent en gagnant des adhérents pendant que d'autres nouvelles sont créées, ce qui a permis à la plupart des Québécois d'en faire partie d'une. Les coopératives de consommation et d'étudiants ont été les dernières à être créées. On pourrait dire que c'était une époque de croissance en quantité et en qualité. Pourtant, chaque domaine a expérimenté des hauts et des bas à des moments différents. L'un des événements qui a favorisé les coopératives a été la deuxième guerre mondiale. Celle-ci, particulièrement, a poussé la population

québécoise à mieux s'organiser en matière économique, ce qui a revalorisé la coopérative en tant que stratégie de travail.

Le Québec, en tant qu'ancienne colonie française et anglaise, a toujours désiré mettre fin aux modèles acquis de ces deux nations. L'indépendance en tous sens est l'un des buts à accomplir. C'est ainsi que grâce aux coopératives, le Québec a imposé sa propre organisation économique et sociale.

Actualité coopérative

A nos jours, la province du Québec possède 3 300 coopératives incluant 8,8 millions de producteurs, consommateurs et travailleurs. Ce sont des chiffres intéressants lorsqu'on remarque qu'il y a environ 9 millions des québécois. Les principaux secteurs bénéficiés sont les suivants: services financiers et assurances, industrie agroalimentaire, alimentation, habitation, industrie forestière, services funéraires, soins de santé et milieu scolaire (voir Finances et Économie Québec, Mouvement coopératif au Québec; 2013). Par la suite, on va les étudier séparément de manière plus approfondie pour avoir une meilleure compréhension de l'impact et de l'importance de ces secteurs coopératifs dans la société québécoise.

Dans le secteur financier

Les services financiers et les assurances sont ceux qui regroupent la majorité de la population dans les coopératives appelées « de consommation ». *Le Mouvement des Caisses Desjardins*, la coopérative la plus grande au Québec, ne se limite pas

seulement à la gestion de l'argent de ses adhérents. L'un de ses buts est de promouvoir la responsabilité individuelle et collective, tout en offrant à ses membres des services dont ils peuvent bénéficier et en faire partie. De la même façon, l'aspect démocratique et altruiste reste important à l'égard de cette organisation. Comme preuve de cela, l'engagement face à l'environnement se manifeste dans les actions suivantes : le *Défi papier Desjardins*, qui vise réduire de 15% de l'usage de papier et, en même temps, encourage au recyclage ; le programme de récupération des téléphones mobiles en collaboration avec l'entreprise de cellulaires Bell; et finalement *les 12 actions concrètes pour un monde plus équitable*. Ce dernier s'occupe de promouvoir le transport et l'agriculture écologique, le commerce équitable, le bon usage de l'énergie ainsi que l'implication sociale et solidaire (voir Desjardins, *coopérer pour créer l'avenir, Agir pour le développement durable*; 2013). Bref, c'est bien plus que la gestion économique.

Quant au côté financier, ce mouvement présente un actif global de 196,7 milliards de dollars et un Membership de 5,6 millions de personnes, ce qui lui donne de la notoriété non seulement dans le milieu québécois, mais aussi au niveau national. C'est important de remarquer que le *Mouvement des Caisses Desjardins* n'est pas le seul dans le secteur financier, il y a certainement d'autres groupes qui en font partie.

Dans le secteur forestier et agricole

Ayant 65 ans d'existence et un chiffre d'affaires moyen de 225 millions de dollars, les coopératives forestières ont une grande importance dans le milieu

québécois. Dans la classification des coopératives, elles appartiennent au domaine de « production » puisque leur but est de fournir de l'emploi. Elles avaient dans leurs commencements la responsabilité de couper et de vendre du bois à la population. Pourtant, au fur et à mesure qu'elles ont grandi leurs fonctions se sont diversifiées. A présent, elles sont chargées de la production de plants forestiers, les travaux de sylviculture, la récolte de la matière ligneuse, le transport du bois entre la forêt et les usines de transformation, les transformations primaire et secondaire du bois, l'exploitation des produits forestiers non ligneux tels les petits fruits, les plantes médicinales, les plantes comestibles et les produits d'ornementation; et finalement, les activités techniques telles que la planification forestière. Vu la grande quantité de terrains forestiers qui appartiennent au Québec, un total de 45 coopératives sont distribuées dans toute la région. *La Fédération québécoise des coopératives forestières* (FQCF) est celle qui est à la tête pour contrôler la mise en œuvre de toutes ces tâches (voir FQCF, Historique; 2013).

Comme mentionné auparavant, ces coopératives se voient encouragées par le gouvernement à réaliser des travaux de reboisement dans le territoire puisqu'il y a eu toujours un souci pour l'environnement. C'est ainsi qu'en 2005, elles ont planté un milliard d'arbres en forêt publique québécoise. Outre les actions environnementales, il y a aussi la coopération vers la production d'énergie en utilisant de la biomasse forestière. Dans ce cas-ci, les coopératives sont chargées de l'approvisionnement, la

gestion et même l'entretien des installations. Voici une façon intéressante de faire usage des ressources naturelles du sol canadien ainsi que de produire de l'emploi.

Dans le domaine de la production, il y a *La Coop fédérée* qui consiste en un réseau de coopératives dont le but est de travailler en faveur des producteurs agricoles, et contribuer ainsi à leur développement économique, social et environnemental. Pour ce faire, il existe l'approvisionnement de produits et services d'utilité professionnelle, et le réseau d'entreprises complémentaires dans le secteur de la quincaillerie, de l'énergie et de la transformation de viandes. Voici une explication plus détaillée des responsabilités de la Coop fédérée : elle est le premier fournisseur de semences, de produits de protection des cultures et de fertilisants au Québec. Aussi la gestion des fermes fait partie des tâches de ces entreprises. Quant à la quincaillerie et aux machines agricoles, les centres de rénovation « Unimat » et « La Coop » disposent de plus de 25 000 produits pour les détaillants et consommateurs. De la même manière, la pétrolière la plus importante au Québec, nommé Sonic, distribue près de 900 millions de litres de diesel de plusieurs sortes tant aux résidents qu'aux producteurs agricoles. Finalement, *La Coop fédérée* travaille dans le secteur de transformation de viandes pour améliorer la qualité des produits Olymel, c'est-à-dire, le plus important exportateur de viandes de porc et de volaille au Canada (voir *La Coop fédérée*; 2013).

Dans le secteur de l'habitation et de l'éducation

Environ 60 000 personnes, dont la motivation principale était d'améliorer leurs conditions de logement et leurs milieux de vie, ont fait le choix pour les coopératives d'habitation. Les locataires -qui sont en même temps les propriétaires, non pas en tant qu'individus mais comme membres d'une coopérative - habitent dans un immeuble neuf ou vieux, mais toujours rénové. Devenir membre de cette coopérative ne demande pas de gros montants d'argent, mais de l'engagement à la participation. Un aspect important à retenir, c'est la responsabilité qu'ont les propriétaires de toute la gestion de l'immeuble, tout comme s'ils possédaient un condominium.

Par ailleurs, ils se réunissent régulièrement en assemblées afin de prendre des décisions concernant les gros ou petits projets à mener à bien. Grâce à cette prise en charge complète de l'immeuble, ils se voient bénéficiés de bas coûts d'opération et même de loyer. La collectivité surpasse effectivement l'individualité, et ce, dans l'aspect économique et social. Présentement, il y a 1 300 coopératives d'habitation partout au Québec regroupées en six fédérations qui font à leur tour partie de la *Confédération québécoise des coopératives d'habitation* (CQCH). De même que pour les autres regroupements coopératifs, « La loi sur les coopératives » existe pour être suivie et respectée (voir CQCH, *Mouvement québécois de l'habitation coopérative*; 2013)

Cherchant à répondre à tous les besoins de la société, la *Fédération québécoise des coopératives en milieu scolaire* (FQCMS) offre ses services de vente et distribution de produits pour les librairies –incluant des outils informatiques, et les papeteries. De la même manière, il existe les services alimentaires, par exemple la gestion des cafétérias, des comptoirs alimentaires, ainsi que le service d'épicerie-dépanneurs près de résidences d'étudiants. Le secteur d'imprimerie, d'édition et de photocopie a pareillement sa place parmi les coopératives en milieu scolaire (voir Coopsco, *Le réseau*; 2013). Grâce à l'existence de ces services, les étudiants se voient doublement bénéficiés puisqu'ils ont des opportunités de travail dans ces endroits où ils profitent d'un horaire flexible.

Dans le secteur de santé et décès

La Fédération des coopératives de services à domicile et de santé du Québec (FCSDSQ) regroupe des coopératives dans ces domaines pour les mettre au service d'un public varié. Celles du milieu de la santé sont « de solidarité » et tous les membres en sont des usagers. Elle a été créée en partie pour faire face au nombre croissant des cabinets privés de médecine qui fermaient. Actuellement, elle dessert une population de 15 000 habitants. Le coût pour en être membre est très bas, et en plus d'offrir aux personnes les principaux services de santé et de prévention, elles bénéficient des rabais sur des services non couverts par les assurances. Quant aux travailleurs, les femmes représentent la plupart de l'ensemble des travailleurs, c'est-à-dire, les médecins et infirmières. Pourtant, on y trouve des bénévoles qui aident avec

l'administration de la coopérative. Un autre aspect positif c'est l'emplacement des coopératives. Elles ne se trouveront pas forcément près d'agglomérations urbaines, mais un peu éloignées des villes afin de contribuer à une distribution plus équilibrée de la population. Ceci empêche que les personnes quittent les villages pour le manque de services de qualité (voir FCSDSQ, *Les coopératives de santé au Québec : du consommateur à l'acteur*; 2013).

Dans le même sens de solidarité, il existe les *Entreprises d'économie sociale en aide domestique* (EÉSAD) qui offrent une gamme variée de services à la population. Dès l'aide domestique telle que l'entretien ménager, préparation des repas, travaux saisonniers, entre autres, jusqu'à l'assistance aux personnes ayant des difficultés d'autonomie. Elles peuvent être de deux types : de consommateurs, lorsque les membres font usage des services ; et de solidarité, où les personnes ne sont pas seulement des usagers, mais aussi des travailleurs intéressés à ce que la coopérative fonctionne correctement. Au Québec, il y a présentement 46 coopératives de services à domicile dont 37 sont membres de la Fédération (voir FCSDSQ, *Les entreprises d'Économie sociale en aide domestique à votre service*; 2013).

Les coopératives funéraires, appartenant la *Fédération des coopératives funéraires du Québec* (FCFQ), sont aussi nées du besoin qu'avait la communauté lors de ces évènements difficiles. Fermement appuyées sur les valeurs de solidarité, elles offrent aux clients, qui ne sont pas nécessairement des membres, un prix juste pour les funérailles qui s'accorde toujours à leur budget. Cependant, cela n'est pas la fin du

service puisque l'information et l'éducation en font partie. Ce qu'ils cherchent c'est faire réfléchir les gens sur le sujet tabou de la mort pour que chacun s'organise de façon adéquate. Cette approche humaine et professionnelle a élevé la popularité des coopératives funéraires. Avec un nombre de 23 coopératives, le Québec compte 100 points de ces services, ce qui fait de ce réseau l'un des plus importants au niveau régional (voir FCFQ, Les coopératives funéraires; 2013).

Ce sujet des coopératives comprend tellement d'aspects à retenir que cet essai ne fait qu'introduire ce qui est le mouvement coopératif au Québec. En somme, la population veut avoir de l'influence sur le bien-être de son entourage. Ces entreprises sociales ont le but de décentraliser le pouvoir dans le domaine économique et de faire en sorte que les gens prennent conscience du sens de la coopération et de la prise en charge de l'environnement.

Il est certain que les rangs d'autorité existent depuis toujours, mais les coopératives ont cette vision d'inclusion, d'amélioration et de démocratie qui vise un changement des modèles d'organisation dans les entreprises. Après l'explication ci-dessus, il resterait à dire que les résultats de ce type d'organisation social qu'est le coopérativisme sont sans doute très positifs. C'est pourquoi l'enracinement des coopératives est de plus en plus fort dans la mentalité collective au Québec. Voici un sujet culturel de notoriété d'une société qui est très ouverte au monde et qui sert d'exemple aux pays en développement.

Références

Office de planification et de développement du Québec. (1979). *Profil du mouvement coopératif au Québec*. Éditeur officiel Québec.

Université Laval. (1985). *L'Université Laval depuis ses origines*. Québec : Université Laval.

Le Conseil de la Coopération du Québec. Commission de l'habitation. (1968). *Les coopératives d'habitation au Québec : rapport*. Éditeur Québec : la Commission.

Confédération québécoise des coopératives d'habitation. (2013). *Mouvement québécois de l'habitation coopérative*. Page consulté le 15 juillet du site: <http://cooperativehabitation.coop/site.asp?page=element&nIDElement=23>

Finances et Économie Québec. (2013). *Mouvement coopératif au Québec*. Page consulté le 15 juillet du site: <http://www.economie.gouv.qc.ca/objectifs/informer/cooperatives/>.

Université Laval. (2013). *Origine et histoire*. Page consulté le 5 mai 2013 du site: <http://www2.ulaval.ca/notre-universite/l-universite-laval-en-bref/origine-et-histoire.html>.

Desjardins, coopérer pour créer l'avenir. (2013). *Qui nous sommes*. Page consulté le 4 juillet du site : http://www.desjardins.com/fr/a_propos/qui-nous-sommes/.

Desjardins, coopérer pour créer l'avenir. (2013). *Agir pour le développement durable*.

Page consulté le 4 juillet du site :
http://www.desjardins.com/fr/a_propos/responsabilite/developpement-durable/agir/.

La Fédération de coopératives de services à domicile et de santé du Québec. (2013).

Les entreprises d'Économie sociale en aide domestique (EÉSAD) à votre service. Page consulté le 5 juillet 2013 du site : <http://www.fcsdsq.coop/>.

La Fédération de coopératives de services à domicile et de santé du Québec. (2013).

Les coopératives de santé au Québec : du consommateur à l'acteur. Document récupéré le 5 juillet 2013 du site : http://www.fcsdsq.coop/contenu_sante/documents_sante/Portrait_des_coops_sante.pdf.

Coopsco. (2013). *Le réseau*. Page consulté le 8 juillet 2013 du site :

<http://www.fqcms.com/fr/nav/reseau.html>

Fédération québécoise de coopératives forestières. (2013). *Historique*. Document

récupéré le 8 juillet 2013 du site : <http://jc.fqcf.coop/wp-content/uploads/Historique.pdf>.

Fédération québécoise de coopératives forestières. (2013). *Biomasse*. Document

récupéré le 8 juillet 2013 du site : http://jc.fqcf.coop/wp-content/uploads/chaufferie_en_biomasse_forestiere_01.pdf.

La Coop fédérée. (2013). *Secteur agricole*. Page consulté le 20 juillet 2013 du site :

<http://www.90.lacoop.coop/secteur-agricole>.

La Coop fédérée. (2013). *Quincaillerie et machines agricoles*. Page consulté le 20 juillet 2013 du site : <http://www.90.lacoop.coop/quincaillerie-et-machines-agricoles>.

La Coop fédérée. (2013). *Secteur énergies*. Page consulté le 20 juillet 2013 du site : <http://www.90.lacoop.coop/secteur-energies>.

La Coop fédérée. (2013). *Transformation de viandes*. Page consulté le 20 juillet 2013 du site : <http://www.90.lacoop.coop/transformation-de-viandes>.

Fédération des coopératives funéraires du Québec. (2013). *Les coopératives funéraires*. Page consulté le 21 juillet 2013 du site : <http://www.fcfq.coop/cooperatives-funeraires/>.

ANNEXES

Annexe 1

2ème édition du bulletin informatif « La puerta abierta »



LA PUERTA ABIERTA

2da edición. Nov. 2012

*¡Considera todas las actividades que te ofrecemos
y no dejes de asistir!*

*Estaremos proyectando películas
latinas para todos los estudiantes de
español. No te pierdas la gran
variedad temática del séptimo arte
latinoamericano. Todos los jueves
4pm.
Y si tienes sugerencias, puedes
hacerlo con libertad. Tus ideas son
bienvenidas.*

*¿Ya descubriste el poeta que llevas
por dentro?
Entonces aprovecha este concurso
de poesía! Envíanos tu poema sobre
cualquier tema, y elegiremos a los
ganadores al final del cuatrimestre.
¡El premio es sorpresa!*

El Rincón Latino (Tam Tam
Café, 421 Langelier) este viernes
29 de noviembre, 8pm, presenta a
un artista latinoamericano.

¡ El Circulo Cervantes no se
detiene! Échale un vistazo a las
conferencias que pronto habrá:

26/11→ ALEJO CARPENTIER: UN
VIAJERO ENTRE TIEMPOS Y
ESPACIOS. Conferencia con soporte
visual. Caroline Houde.

03/12→ SIGNIFICADO DE LA DANZA
DE VOLADORES. Conferencia
con soporte visual.
Yohali Gutiérrez
(México)

Annexe 2

Première édition du journal « La Ventana hispánica »

Cuatrimestre de otoño de 2012

Primera edición



¿Curiosidad por la cultura latina? ¿Deseos de aprender español?
¿Interés en el humor y el arte latinos?

A través de las páginas de este periódico, darás un tour por algunos países latinoamericanos, conocerás la opinión de muchos hispanos y te deleitarás con textos producidos por personas como tú, estudiantes de español de la Universidad Laval.

¡Bienvenido a éste tu periódico!

Edición, diseño y montaje:
Angela Castellanos y Cecilia Ruiz
(Asistentes de español).

Supervisión:
Suzanne Parent (Consejera
pedagógica).

Annexe 3

Participation à la Journée des Stands internationaux



Annexe 4

Animation en espagnol. Atelier “Viaje por el mundo hispánico”



Annexe 5

Conférence « Un tour por las tradiciones venezolanas ».

Cercle Cervantes-Camoëns.

